VICOGNE Perrine
21210055

Lundi 6 mars 2023

LE MARIAGE ET LES NOCES DE FIGARO

INTRODUCTION

Les deux œuvres qui vont être comparées ci-après sont *Le Mariage de Figaro* et *Les Noces de Figaro*.

Le Mariage de Figaro , ou La Folle Journée est une comédie en cinq actes de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais. La pièce a été écrite en 1778 mais elle est jouée pour la première fois en 1784 à cause de la censure exercée à l'encontre de cette pièce. Le Mariage de Figaro fait partie d'une série de trois pièces : *Le Barbier de Séville, ou la Précaution inutile*, publié en 1775 et *L'autre Tartuffe, ou la Mère coupable*, publié en 1792. Le Mariage de Figaro est le deuxième volet de ce triptyque.

Beaumarchais, peint par Jean-Marc Nattier en 1755

Da Ponte, gravure de Michele Pekenino, c. 1822

Mozart, peint par Johann Nepomuk della Croce, c. 1781

Les Noces de Figaro est un *Opera buffa* en quatre actes de Wolfgang Amadeus Mozart, sur un livret en italien de Lorenzo da Ponte. La première représentation fut donnée à Vienne en mai 1786. Plusieurs changements furent apportés en 1789, avec notamment l'ajout de deux airs.

RÉSUMÉ

La Rosine du Barbier de Séville est devenue maintenant la comtesse Almaviva ; son mari, toutefois, est loin d'être un modèle de vertu. Il poursuit entre autres de ses assiduités la camériste de sa femme, Suzanne, qui

doit épouser Figaro entré au service du comte, et la fille de son jardinier, Barberine. Il est toutefois concurrencé par le page Chérubin, qui est amoureux de toutes les femmes (et plus particulièrement amoureux de l'amour, ou l'idée de l'amour) et en particulier de la comtesse sa marraine. De son côté, la vieille Marceline, aidée du docteur Bartholo (Bartolo) et du maître de musique Basile, veut empêcher les noces de Suzanne et Figaro, car ce dernier lui a fait une promesse de mariage.

Les personnages dans la pièce de Beaumarchais sont :

Le comte Almaviva, Grand d'Espagne et Grand Corregidor de Justice d'Andalousie
La comtesse, Rosine, épouse délaissée du comte
Figaro, valet de chambre du comte, fiancé de Suzanne
Suzanne, première camériste de la comtesse et fiancée de Figaro
Marceline, femme de charge, vieille fille
Antonio, jardinier du château, oncle de Suzanne et père de Fanchette
Fanchette, fille d'Antonio
Chérubin, filleul de la Comtesse et premier page du Comte, personnage libertin et plein de vivacité (13 ans)
Bartholo, médecin de, Séville
Bazile, professeur de clavecin de la Comtesse
Don Gusman Brind'oison, lieutenant de Justice de la ville et juge au tribunal du Corregidor
Double-main, greffier et secrétaire de Don Guzman
Grippe-Soleil, jeune pastoureau
Une jeune bergère, relativement inconnue
Un huissier-audiencier, rapporte le silence
Pédrille, piqueur du Comte
Troupe de paysans

La plupart de ces personnages ont été gardé par Lorenzo Da Ponte, 11 sur les 16 personnages nommés de Beaumarchais. Restent donc :

Conte d'Almaviva (le comte Almaviva), Baryton
Contessa d'Almaviva (la comtesse), Soprano
Figaro, Baryton-basse
Susanna, (Suzanne) Soprano
Marcelina, (Marceline), Mezzo-soprano
Don Curzio, (Don Gusman Brind'oison), Ténor
Antonio, Basse
Barbarina (Fanchette), Soprano
Cherubino, (Chérubin), Mezzo-soprano
Bartholo, Basse
Basilio, (Bazile), Ténor

Les noms ont été adaptés et/ou changés : Fanchette (la fille d'Antonio) s'appelle désormais Barbarina et Don Gusman Brid'oison est remplacé par Don Curzo.

ŒUVRE DÉNONCIATRICE DE LA SOCIÉTÉ DES CLASSES

L'œuvre de Beaumarchais est une dénonciation des privilèges archaïques de la noblesse et de l'aristocratie. C'est une œuvre politique et satire de la société inégalitaire de l'époque. La pièce est notamment connue pour le monologue de Figaro, au cinquième acte dans lequel Figaro exprime sa rancœur contre une aristocratie jugée perverse, immorale et amorale. Le monologue est un discours de revendication et de révolte sociale et politique, il dénonce une société inégalitaire et une noblesse non-méritante qui base tous leurs pouvoirs sur leur naissance et leur rang.

© Charlotte Spillemaecker.

> *« Parce que vous êtes un grand Seigneur, vous vous croyez un grand génie !... Noblesse, fortune, un rang, des places : tout cela rend si fier ! Qu'avez-vous fait pour tant de biens ? Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus. »*
>
> *Le Mariage de Figaro, Acte V, Scène 3*

De même, lors du Vaudeville final, cette critique est de nouveau faite mais cette fois par Bazile qui reprend Figaro.

> *FIGARO.*
> *Je le sais… (il chante)*
> *Gaudeant bene nati.*
>
> *BAZILE.*
> *Non. … (il chante)*
> *Gaudeant bene nanti.*
>
> *Le Mariage de Figaro, Acte V, Scène 1*

Ces deux phrases latines, simples phrases qui concluent le premier couplet du Vaudeville final. Si similaire en apparence, elles portent néanmoins une grande distinction en leur sens : *Gaudeant bene nanti* qui signifie 'que se réjouissent les gens bien constitué' et corrigé par Bazile en : *Gaudeant bene nati*, qui signifie 'que se réjouissent les gens bien né'. Distinction importante qui renvoie encore à cette injustice de classe sociale.

Figaro est revient encore une fois sur le sujet dans le septième couplet du Vaudeville finale. Roi ou berger, les rôles sont assignés à la naissance, et même avant. Néanmoins, Figaro laisse une chance à ceux qui ne serait pas 'bien-né', s'ils ont de l'esprit ou de l'éducation.

> *FIGARO.*
> *Par le sort de la naissance,*
> *L'un est roi, l'autre est berger :*
> *Le hasard fit leur distance ;*
> *L'esprit seul peut tout changer.*
>
> *Le Mariage de Figaro, Acte V, Scène 1*

Bien que la scène emblématique du monologue de Figaro ne fasse pas partie des *Noces de Figaro*, l'œuvre de Mozart et de Da Ponte garde cette dénonciation, bien qu'adoucie et sous-entendue, voire parfois subliminale.

Après sa publication et première représentation, l'œuvre Beaumarchais fût interdite à Vienne par l'empereur du saint Empire germanique, Joseph II de Habsbourg-Lorraine. Cependant, le livret de Da Ponte fût autorisé, après remaniements et adaptations. Dans son livret, Da Ponte atténue ou bien retire la plupart des piques satiriques faites à l'encontre de la noblesse et de l'aristocratie. Les Noces sont plus une moquerie de la noblesse qu'une satire ouverte et sérieuse dénonciation comme l'avait initialement voulu Beaumarchais. Néanmoins, si les mots sont moins forts, l'opéra n'en est pas moins vindicatif.

© Charlotte Spillemaecker.

Néanmoins, la dénonciation de la société féodale se fait de manière détournée et plus discrète par le biais de certains airs et le remaniement de l'intrigue. Le comte est fréquemment ridiculisé et notamment par son propre valet. Cette revanche du valet contre son maître est également appuyé de manière subliminale par les voix et les tessitures vocales prévues par le livret. En effet, Figaro a une tessiture de baryton-basse plutôt étendue qui semble rivaliser avec la tessiture baryton du comte. Au-delà de la tessiture des personnages, les airs portent également, voire plus que les vers parlés, le poids de la critique. Dans le premier air de Figaro, *« Se vuol ballare signor contino »*.

FIGARO.	
Se vuol ballare, signor contino,	*Si Monsieur le Comte veut danser,*
il chitarrino le suonerò, sì,	*Je serai son guitariste, oui.*
se vuoi venire nella mia scuola,	*S'il veut venir à mon école,*
la capriola le insegnerò, sì.	*Je lui apprendrai la cabriole.*
Saprò, saprò, ma piano,	*Je saurai tout, mais doucement!*
meglio ogni arcano	*En dissimulant, je pourrai mieux*
dissimulando scoprir potrò.	*Découvrir tous ses secrets.*
L'arte schermendo, l'arte adoprando,	*Aiguisant mon talent et le mettant en œuvre*
di qua pungendo, di là scherzando,	*des piques de-ci, des plaisanteries de-là,*
tutte le macchine rovescerò.	*Je déjouerai toutes ses machinations !*
Se vuoi ballare, ecc.	*Si Monsieur le Comte, etc.*

Les Noces de Figaro, Acte Premier, scène 2

Le valet se moque ouvertement du comte, déclarant que c'est lui qui mène la danse et lui apprend à danser, Figaro étant à l'initiative de certaines supercheries dont le comte est victime. Figaro apostrophe directement le comte : *« contino »*, qui peut être littéralement traduit par 'petit comte', sarcasme réel car le comte est l'un des hommes les plus puissants d'Espagne bien qu'il soit constamment moqué, ridiculisé ou encore piégé par son valet ou par les femmes de son entourage.

Au-delà de cette guérilla quasi-continuelle entre le comte et son valet, on peut voir, dans les deux œuvres, l'évidente complicité qui lie la comtesse et sa camériste. C'est notamment le cas à l'acte III, scène 10. La complicité entre les deux femmes atteint son apogée, dans l'air : *« Sull'aria »*, la comtesse dicte à Susanna la

lettre donnant rendez-vous à son mari. Cette complicité entre noblesse et domestique atténue l'opposition sociale, affirmé dans le reste de l'opéra mais marque la différence de traitement entre les hommes et les femmes, et ce, sans considération de la classe sociale.

ŒUVRE DÉNONCIATRICE DE LA CONDITION DE LA FEMME

Les deux pièces traitent également de la condition et de la place de la femme à travers des personnages féminins intelligents et rusés qui sont confrontés à de véritables vilains, et de bons personnages. Néanmoins, même Figaro, bon valet, exprime sa rancœur envers la gent féminie, notamment au début de son monologue :

> *Ô femme ! femme ! femme ! créature faible et décevante…. Nul animal créé de peut manquer à son instinct : le tien est-il donc de tromper ?*
>
> *Le Mariage de Figaro, Acte V, scène 3*

Marceline (et Marcelina) est le personnage féminin qui exprime le plus cette injustice. C'est une femme d'un âge mûre, qui n'est pas mariée, mais qui a eu de l'éducation. On découvre dans la pièce qu'elle est la mère de Figaro, conçu hors mariage. Elle se rebelle contre les hommes car elle se trouve tout autant en faute que le père de Figaro, à savoir Bartholo, mais qui n'est pas mis en cause pour le seul motif que c'est un homme.

> *MARCELINE, exaltée. Dans les rangs même les plus élevés, les femmes n'obtiennent de vous vous qu'une considération dérisoire ; leurrées de respects apparents, dans une servitude réelle ; traitées en mineures pour nos biens, punies en majeures pour nos fautes !*
>
> *Le Mariage de Figaro, Acte III, scène 16*

Cette citation faisait partie d'une section que Beaumarchais a lui-même retiré. Bien qu'auto-censurée, cette réplique est néanmoins bien connue et dénonce l'asservissement des femmes tel qu'il était dans la société au XVIIIème siècle. Cette extrait refait néanmoins parfois surface dans des éditions plus récentes. Cependant, comme elles ne font pas partie de l'œuvre originale telle qu'elle était à sa première édition, cela est signalé dans la préface. Dans *Les Noces de Figaro*, dans son air « Il capro e la capretta », Marcelina dénonce également cette injustice entre les sexes.

Il capro e la capretta	*Le bouc et la petite chevrette*
son sempre in amistà,	*Vont toujours en bonne amitié,*
l'agnello all'agnelletta	*L'agneau et la petite agnelle*
la guerra mai non fa.	*Ne se font jamais la guerre.*
Le più feroci belve	*Les bêtes sauvages les plus féroces*
per selve e per campagne	*Des bois et des campagnes*
lascian le lor compagne	*Laissent leur compagne*
in pace e libertà.	*En paix et en liberté.*

> *Sol noi povere femmine*
> *che tanto amiam questi uomini,*
> *trattate siam dai perfidi*
> *ognor con crudeltà!*
>
> *Seules nous, pauvres femmes*
> *Qui aimons tant ces hommes,*
> *Sommes toujours traitées*
> *Avec cruauté par ces perfides !*
>
> *Les Noces de Figaro, Acte IV, scène 4*

Cette dénonciation est également revendiquée par Suzanne dans son couplet du Vaudeville final. Les hommes et les femmes ne sont pas traités de la même manière pour les mêmes actes. Un homme infidèle peut se vanter de ses conquêtes, il n'en sera qu'admirer mais une femme adultère peut être répudiée et devenir la risée de la société.

> *SUZANNE. Qu'un mari sa foi trahisse,*
> *Il s'en vante, et chacun rit :*
> *Que sa femme ait un caprice,*
> *S'il l'accuse, on la punit.*
> *De cette absurde injustice*
> *Faut-il dire le pourquoi ?*
> *Les plus forts font la loi.*
>
> *Le Mariage de Figaro, Acte V, Scène 19*

Néanmoins, les personnages féminins tombent dans les rôles archétypes des œuvres littéraires de leur genre. Suzanne, dans *Le Mariage de Figaro* correspond au rôle classique de la servante finaude et spirituelle que l'on peut retrouver dans les personnages de Molière notamment. Néanmoins, Suzanne est plus éduquée et cultivée. Dans *Les Noces de Figaro*, Susanna correspond au rôle de la femme de chambre traditionnelle des œuvres de Mozart, à savoir malicieuse, vive… comme Despina dans *Cosi fan tutte*. De même, Susanna est tout autant vindicative, voire plus vindicative que Figaro, instigatrice des stratagèmes envers le comte, Susanna, ainsi que la Comtesse, sont plus souvent dérangées par Figaro et Chérubin qu'aidées.

– Maud Pouradier. Les Noces de Figaro (TCE, Rhorer/Gray) : un hymne inattendu à l'amour conjugal. In Esthétique et philosophie de l'art, 8 décembre 2019. Consulté le 5 mars 2023. Disponible à l'adresse https://philodelart.hypotheses.org/1923

La Comtesse a également un rôle plus classique, elle ne correspond plus tout à fait au personnage de la jeune Rosine dans *Le Barbier de Séville*, mais elle reste pure et vertueuse. Son personnage est plus mélancolique, plus solennelle et correspond à son statut de comtesse. Sa vertu la garde d'agir ou de reconnaitre la tendresse amoureuse qu'elle a pour Chérubin. Son rang, mais surtout sa manière de se conduire, incite le respect des autres personnages, il n'y a pas de moquerie à son égard, et elle ne fait l'objet d'aucune farce. Ceci démontre bien que ce n'est pas temps le rang du Comte qui en fait l'objet de farce mais plutôt le comportement qu'il a, notamment envers les femmes.

L'amitié entre Suzanne et la Comtesse est une amitié qui transcende les classes et les rangs. C'est une amitié peu conventionnel entre une camériste et sa maitresse, mais également peu conventionnel puisqu'elle

se renforce dans cette alliance contre un homme de pouvoir. Cette alliance se base sur une certaine solidarité féminine. Solidarité et alliance que rejoint finalement Marceline à la fin de la pièce et de l'opéra. Les jalousies et tensions qui existaient entre Marceline et Suzanne finissent par disparaitre, Marceline affirmant que la défense des femmes est plus importante que les petites rancœurs qu'elle peut bien avoir à l'encontre de Suzanne.

> *MARCELLINA. Avertissons vite Susanna ; je la crois innocente. […] Ah, quand l'intérêt personnel n'endurcit pas nos cœurs, chaque femme est portée à la défense de son pauvre sexe, oppressée à tort par ces hommes ingrats !*
>
> *Les Noces de Figaro, Acte IV, scène 4*

CONCLUSION

Pour résumer tout ce qui a été énoncé ici, l'adaptation opéra du *Mariage de Figaro* reste plutôt fidèle à l'œuvre de Beaumarchais. Bien que certains propos soit plus adouci et que certaines parties ont été retirées, l'esprit de la pièce est gardé et retranscrit dans son livret par Lorenzo da Ponte. La noblesse et l'hérédité du pouvoir sont critiqués et remis en question et les injustices ou différenciations de comportement que subissent les femmes sont également dénoncés, par les mêmes personnages féminins forts, intelligents et rusés. Pour conclure, la pièce et l'opéra reflètent tous deux le vent de révolution qui agitent l'Europe à la fin du XVIIIème siècle.

LIENS VERS LES ŒUVRES INTÉGRALES

Livret en version originale et traduite des *Noces de Figaro* :

- https://odb-opera.com/joomfinal/index.php/les-livrets/summary/240-mozart/635-les-noces-de-figaro

Pièce intégrale du *Mariage de Figaro* :

- https://www.bibliotheque-agglo-stomer.fr

Le Mariage de Figaro, de Beaumarchais. Captation de la pièce par la Compagnie Colette Roumanoff au théâtre Fontaine.

- https://www.youtube.com/watch?v=smoT72cbpRo